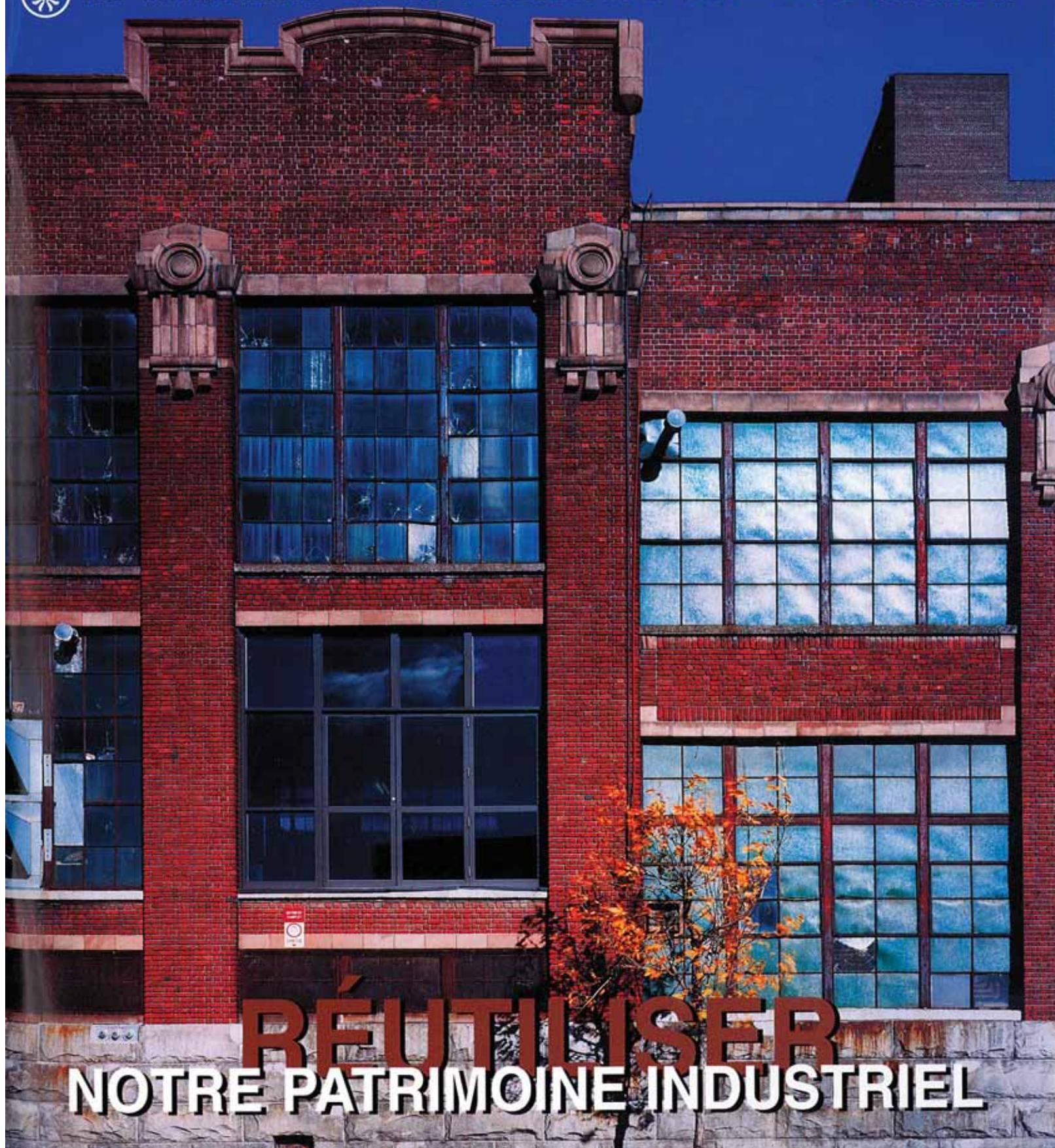


hiver 2002

PATRIMOINE



LE MAGAZINE DE LA FONDATION HÉRITAGE CANADA



RÉUTILISER
NOTRE PATRIMOINE INDUSTRIEL

RÉUTILISER

NOTRE PATRIMOINE INDUSTRIEL

par A. B. McCullough

Le Locoshop. La Compagnie d'opéra canadienne. Le Sentier transcanadien. Le Power Plant Café & Bar. Prairie Plant Systems Inc.

Voilà une collection disparate d'entreprises canadiennes, ayant toutefois une caractéristique patrimoniale en commun : elles occupent des portions du passé industriel du Canada. Une section restaurée de l'atelier Angus du Canadien Pacifique abrite le Locoshop, parc industriel consacré à la haute technologie de Montréal, tandis que la Compagnie d'opéra canadienne occupe des bâtiments construits à l'origine pour la Consumers Gas Company et la filature Standard Woollen Mills. Le Power Plant Café & Bar se trouve dans l'ancienne centrale de production d'électricité de l'Université de l'Alberta et de nombreux kilomètres du sentier transcanadien suivent des voies ferrées abandonnées. En outre, Prairie Plant Systems Inc., exploitant de la

seule ferme canadienne où la production de marijuana est légale, fait pousser son pot dans une mine de cuivre et de zinc abandonnée près de Flin Flon, au Manitoba.

La préservation et la réutilisation des structures industrielles est un aspect fascinant, important et difficile de la conservation du patrimoine. Les bâtiments industriels sont au nombre des artefacts les plus émouvants du premier siècle de l'histoire canadienne. Massifs et durables, ils donnent à des quartiers et à des villes leur caractère et rappellent l'évolution du Canada, depuis la petite colonie rurale jusqu'au pays industrialisé moderne. Souvent, ces bâtiments ne sont pas beaux au sens traditionnel du mot et, quelquefois, les sites sont extrêmement pollués. Pour certains Canadiens qui ont peiné dans ces structures, dans des conditions souvent pénibles, ce sont des souvenirs d'un passé peu agréable.

À gauche : La filature de soie Belding-Corticelli sur le canal Lachine à Montréal a été transformée en élégants condominiums. Ci-dessous : Le parc industriel Locoshop, adaptation primée de l'ancien atelier de locomotive Angus du centre-est de Montréal, conserve les principaux éléments de la structure originale et certains éléments du matériel d'usine. Dans un des hangars, une grue mobile et un portique ont servi d'entretoise au parc de stationnement.



PHOTO : PATRICK DIONNE

Les bâtiments, comme les gens, ont un cycle de vie. Les manufactures qu'on construisait au XIX^e siècle pour abriter la technologie d'avant-garde de l'époque étaient souvent devenues technologiquement obsolètes au milieu du XX^e siècle. À mesure que certaines industries croissaient ou s'étiolaient, les sites des bâtiments, trop petits, les empêchaient de prendre de l'expansion, ou devenaient superflus pour leurs besoins. Souvent, ils ont été abandonnés ou reconvertis en espaces industriels ou en entrepôts peu coûteux. Ces nouveaux usages n'exigeaient fréquemment qu'un entretien minimal et les structures ont continué à se détériorer, et les risques de disparition due au feu ou à la démolition ont de ce fait augmenté.

L'accroissement de la valeur des terres aussi menace les sites industriels. Bon nombre des premiers bâtiments industriels étaient situés au centre de zones urbaines; fréquemment, sur des cours d'eau. Ces sites, sinon les bâtiments, sont attrayants et trop précieux pour qu'on les laisse à ne rien faire. Trop souvent, la première étape de la reconversion suppose la démolition des structures existantes, structures qui symbolisent une partie du patrimoine industriel du Canada. Il n'est pas nécessaire qu'il en soit ainsi, car il est tout à fait évident que la plupart des bâtiments industriels peuvent être reconvertis avec profit, tout en conservant une partie, sinon la totalité, de leur caractère patrimonial.

Les structures industrielles se répartissent en trois catégories : les bâtiments construits pour l'industrie légère, ceux qui sont construits pour l'industrie lourde, et les structures et les confi-

gurations de terrains créées par l'industrie. Les structures destinées à l'industrie légère, dont le type est la « fabrique », c'est-à-dire les entrepôts et les usines de textiles de la fin du XIX^e siècle, sont souvent considérées comme attrayantes. Leurs murs extérieurs de brique ou de pierre comportent souvent des détails architecturaux qu'il ne serait plus maintenant économique de reproduire, tandis que leur fenestration régulière et leurs plans d'étage standardisés se prêtent tout naturellement à la transformation en bureaux et en espaces résidentiels. La possibilité de les convertir est reconnue depuis au moins le début des années 80, époque où l'ancien atelier de tricot Joseph Simpson, à Toronto, est devenu le Berkeley Castle Yard. Peu après, la Compagnie d'opéra canadienne a acquis deux bâtiments voisins sur la rue Front. L'un d'eux, l'ancienne filature Standard Woollen Mills (bâtie en 1882), a été transformé en bureaux administratifs, en un guichet, en une bibliothèque, en un centre d'archives et en ateliers pour la compagnie. L'autre, l'ancienne Consumers Gas Purifying House (bâtie en 1887-1888), abrite maintenant les 450 sièges de l'Imperial Oil Opera Theatre et des installations pour les répétitions, l'enseignement et la tenue d'ateliers et de réceptions.

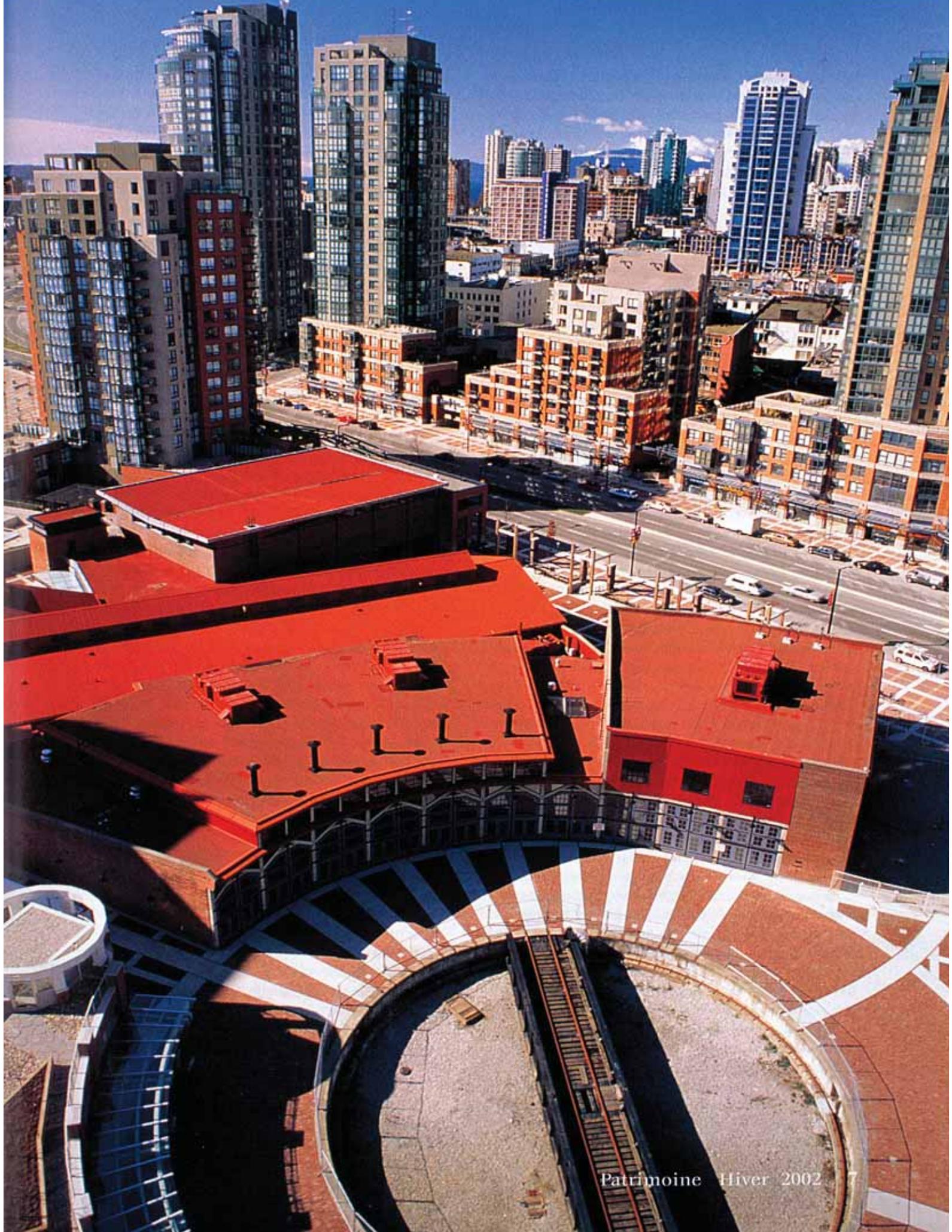
Les manufactures de textiles semblent se prêter particulièrement bien à la conversion. À Marysville, au Nouveau-Brunswick, la filature de la Gibson Cotton Company abrite maintenant des bureaux du gouvernement, tandis qu'à Montréal la filature de soie Belding-Corticelli, sur le canal Lachine, a été transformée en appartements et la filature

Ci-dessous : En 1985, la Compagnie d'opéra canadienne a réhabilité l'ancienne Consumers Gas Purifying House au centre-ville de Toronto en un vaste espace de répétition et de représentation. À droite : Dans la conversion de la rotonde de briques rouges du CP à Vancouver (C.-B.) en un centre communautaire, la plaque tournante du chemin de fer a été conservée comme rappel permanent de la fonction d'origine du bâtiment.



PHOTO : STEVEN EWANS

PHOTO : CONCORD PACIFIC GROUP INC.



de coton Merchant's Manufacturing Company, utilisée auparavant pour l'entreposage, est en voie d'être transformée en espaces à bureaux. De petites usines de textiles, à Sherbrooke, au Québec, et à Almonte, en Ontario, ont aussi été transformées à des fins résidentielles.

Les bâtiments construits pour l'industrie lourde — ateliers de chemin de fer, aciéries, centrales électriques, usines de broyage des métaux et scieries — nécessitent des solutions différentes. Ils sont souvent moins attrayants, au sens architectural traditionnel, que les « fabriques ». En outre, bon nombre ne sont pas beaucoup plus que de grands abris pour de la machinerie, et ont peu de structures internes. Ils offrent toutefois de grands espaces intérieurs pouvant servir à certains types de conversion — théâtres et marchés publics — et plusieurs transformations ont tiré profit de ces espaces.

À Vancouver, le marché public de l'île Granville occupe l'ancienne usine de la B.C. Equipment Company, une série de hangars pour l'acier et le bois d'œuvre rénovés. Inauguré en 1979, le marché, qui offre des légumes, du poisson, de la viande, des produits de boulangerie et des fleurs, a été la première étape du réaménagement de l'île Granville et continue d'en être le pivot. Sur la côte est, à Halifax, la vieille brasserie d'Alexander Keith abrite le Brewery Market. Outre le marché hebdomadaire des agriculteurs, l'ensemble abrite des restaurants, des studios et des bureaux. Depuis 2000, la société Labatts, propriétaire actuel de la marque de Keith, y exploite un petit musée et une brasserie. À Winnipeg, on a relié les écuries des anciens chemins de fer Grand Tronc et Grand Nord du Canada pour abriter le marché de La Fourche, où sont associés des étals de produits, une aire d'alimentation et des restaurants. Ce marché, ainsi que l'ancien National Cartage Building, qui depuis sa transformation abrite des magasins, des restaurants et des bureaux, constitue le complément commercial du lieu historique national de La Fourche, lequel commémore l'histoire autochtone ainsi que le commerce, le transport et l'établissement dans l'Ouest du Canada.

Les chemins de fer sont une partie essentielle du mythe canadien et les gares de chemin de fer bénéficient d'une position privilégiée en vertu de la *Loi sur la protection des gares ferroviaires patrimoniales* de 1990. D'autres bâtiments associés aux chemins de fer ont peu de protection juridique, mais peuvent être sauvegardés par des projets de transformation imaginatifs. Les rotondes, construites pour l'entretien des locomotives à vapeur, ne sont associées qu'aux chemins de fer. À Vancouver, la rotonde de briques rouges du CP, construite en 1888, ainsi qu'un atelier pour les locomotives à moteur diesel datant des années 50 ont été restaurés au moment de l'Expo 86 et transformés par la suite en un centre communautaire. À Toronto, la rotonde de la rue St. John, au pied de la tour du CN, a été démontée et reconstruite sur son site d'origine au-dessus d'un stationnement souterrain. Elle abrite maintenant une micro-brasserie et sert d'entrepôt pour plusieurs locomotives et d'autres objets se rapportant au chemin de fer.

L'ouverture de l'atelier Angus, à Rosemont, en banlieue de Montréal, a eu lieu en 1904; jusqu'aux années 70, cet atelier a été la principale installation du CP pour la construction et l'entretien des locomotives. Ses bâtiments principaux étaient

des entrepôts de brique énormes, à un seul étage, de plus de 1 000 pieds de long et de 65 pieds de haut. Dans les années 80, des portions de ce site ont été détachées et des habitations privées et des logements sociaux y ont été construits. Toute l'installation a été fermée en 1992. Craignant de perdre sa base industrielle, Rosemont a fait pression pour que soit mis en œuvre un plan de reconstruction ayant une composante industrielle. Grâce à l'aide financière des gouvernements fédéral et provincial, un des hangars est devenu le cœur d'un projet de parc industriel consacré à la haute technologie.

Le Locoshop, ainsi qu'on l'appelle, supposait l'insertion d'un espace à bureau moderne à l'intérieur de l'immense hangar. Cette réalisation, qui a ouvert ses portes en février 2000, a remporté le prix Herman Miller pour le design durable, en raison de l'intégration, au moment de sa conception, de critères environnementaux : décontamination du site, réutilisation à grande échelle de composantes et de matériaux du bâtiment et utilisation de la ventilation et de l'éclairage naturels. Outre son enveloppe extérieure, des vestiges du passé industriel du bâtiment, en particulier une énorme grue mobile, restent en place. Le Locoshop n'occupe qu'un seul des trois hangars qui subsistent encore. Un deuxième tient debout, ruine stabilisée et sans toit dont les murs renferment un stationnement, tandis qu'un troisième abrite un supermarché. L'ensemble de ces trois bâtiments constitue un rappel impressionnant de l'importance du secteur industriel qui a déjà dominé ce site.

L'adoption à grande échelle de l'électricité a rendu obsolètes de nombreuses centrales industrielles qui abritaient des chaudières et des turbines à vapeur. Solidement bâties et comportant de grands espaces intérieurs, elles offrent des possibilités de conversion. En 1915, l'Université de l'Alberta a terminé la construction d'une centrale qui allait fournir le chauffage et l'électricité au campus. Cette centrale a été dépouillée de son contenu et fermée en 1973. Pendant quelques années, jusqu'à ce qu'elle soit condamnée, elle a servi d'entrepôt et d'« aire d'enseignement de mauvaise qualité ». Puis elle a été reconvertie et ses bureaux, ses lieux de réunion, ses studios et son restaurant et son bar sont utilisés par l'association des étudiants diplômés. Le restaurant et le bar occupent les larges espaces ouverts autrefois remplis de chaudières et de générateurs.

Un autre exemple de conversion d'une centrale électrique, c'est celle de l'ancienne centrale de la commission de transport de Toronto, sise au 165, rue Front, qu'utilise maintenant le Toronto Young People's Theatre. À l'origine écuries pour les chevaux du Toronto Street Railway, le bâtiment a été transformé en centrale au moment où l'énergie électrique a remplacé celle du cheval. En 1906, la compagnie a commencé à acheter de l'électricité de Niagara et a cessé d'utiliser les générateurs. Pendant plus d'un demi-siècle, le bâtiment a servi d'entrepôt ou est demeuré vide. Il a échappé à la démolition en 1977, année où le Young People's Theatre l'a transformé en théâtre et en studios.

Les paysages industriels — les servitudes des voies ferrées et des canaux, les carrières et les mines — forment un troisième type de « structure » industrielle qu'il est possible de réutiliser ou de récupérer. Les servitudes des voies ferrées abandonnées et des tramways, en particulier dans les régions urbaines, deviennent souvent des routes. Quelquefois, comme c'est le cas

de certaines parties du sentier transcanadien, les servitudes des voies ferrées sont intégrées à des parcs et à des sentiers.

Les mines souterraines ne sont pas visibles et, dans la plupart des cas, sont simplement désaffectées et abandonnées lorsqu'elles ne sont plus rentables. Certaines mines souterraines offrent la perspective d'un environnement sécuritaire à température modérée et constante. La sécurité a été un facteur essentiel de la décision du gouvernement fédéral de retenir la soumission de Prairie Plant Systems pour l'établissement de la seule ferme où la marijuana est cultivée légalement au Canada dans une mine abandonnée de cuivre et de zinc près de Flin Flon, au Manitoba. Quoique ce projet — la production de marijuana à usage médicinal — ne sera vraisemblablement pas repris ailleurs, l'utilisation de mines abandonnées plutôt que de serres a de l'avenir.

Les carrières et les mines à ciel ouvert sont recyclées à toutes les sauces, depuis les lieux d'enfouissement des ordures jusqu'aux aires de conservation. Ces utilisations ressemblent fréquemment davantage au rétablissement d'un paysage dégradé qu'à la préservation d'un paysage industriel. Par exemple, peu de visiteurs se rendent compte que les jardins Butchart de Victoria sont une carrière que Jenny Butchart a transformée en jardin affaissé pour dissimuler l'empreinte laissée par l'extraction du calcaire pour la production de béton. Le seul témoin du passé industriel de ce site est la cheminée d'un four depuis longtemps disparu.

Aucune de ces transformations n'est une solution idéale pour la conservation de notre patrimoine industriel. Bien que peu d'entre elles soient aussi extrêmes que les jardins Butchart, la plupart des réutilisations de bâtiments ou de paysages industriels supposent qu'une partie importante du patrimoine associé au site est perdue. En général, les bâtiments sont dépouillés de leur machinerie et la plupart des bâtiments et des structures auxiliaires sont démolis. Les immenses espaces intérieurs, si caractéristiques des bâtiments des usines de textiles, comme celui de la Gibson Cotton Company, sont divisés en pièces traditionnelles. Au cours du processus, une bonne partie du caractère des bâtiments industriels est perdue; tout ce qui reste quelquefois, c'est un extérieur attrayant, dépourvu de contexte.

Le côté positif, c'est que les structures fondamentales sont conservées. Ces structures font prendre conscience de notre passé industriel et offrent une possibilité d'interpréter l'histoire industrielle à l'aide de photographies historiques, de panneaux d'interprétation et d'objets industriels. On ne saisit malheureusement pas toujours ces occasions, mais la survie des structures préserve la possibilité d'interprétation.

La meilleure façon de préserver et d'interpréter les structures et l'équipement d'un site industriel sur les lieux mêmes est offerte par les musées. Cependant, compte tenu des impératifs économiques et des priorités politiques et gouvernementales, la conservation sous forme de musée ne sera jamais assurée que pour une petite minorité seulement des sites industriels. Même ceux qui sont préservés de cette manière auront perdu une bonne partie de leur contexte.

À Port Alberni, l'ancienne scierie R.B. McLean commémore l'industrie forestière de la Colombie-Britannique. Construite dans les années 20 et désaffectée dans les années 60, la scierie

est devenue lieu historique national en 1989. Le moulin à bois, le quai d'expédition du bois d'œuvre, le silo de la scierie, la centrale et la forge sont en voie de devenir un lieu de travail bien plus sécuritaire qu'il ne l'était à son apogée, dont l'équipement est intact, interprété et en état de fonctionnement. La structure sociale de la scierie est interprétée aussi grâce aux dortoirs, aux cuisines et aux habitations familiales qui existent encore.

Ce projet coûteux et complexe est le fruit d'une collaboration de grande envergure du secteur public et du secteur privé. La Western Vancouver Island Industrial Heritage Society exploite le lieu historique national du Canada de la scierie McLean, propriété de la Ville de Port Alberni, et le musée Alberni Valley est chargé de la gestion des collections et de l'interprétation. Les gouvernements fédéral et provincial, la société MacMillan Bloedel et la famille McLean ont tous offert un appui financier et de l'aide technique.

Dans la même veine, la Saskatchewan Heritage Foundation travaille à la préservation de la Claybank Brick Plant, à Claybank, en Saskatchewan. L'usine de briques, dont la construction a été terminée en 1914, était spécialisée dans la production des briques réfractaires utilisées dans les chambres de combustion et les chaudières. Le passage de la locomotive à vapeur à la locomotive à moteur diesel a comprimé le marché de la brique réfractaire et, ayant peu de nouveaux investissements, l'usine a perdu du terrain jusqu'à sa fermeture en 1989. Elle a été donnée à la Saskatchewan Heritage Foundation en 1992 et déclarée lieu historique national admissible au financement du Programme de partage national des frais en 1994. Grâce au financement fédéral, provincial et privé, le site a été stabilisé et la restauration a commencé. Un groupe d'amis, la Claybank Brick Plant Historical Society, a conçu un programme d'interprétation temporaire et fait visiter régulièrement le site. Le jour de la Fête du patrimoine, la machinerie est mise en branle et quelques centaines de briques sont pressées comme elles l'étaient avant la fermeture de l'usine.

Il est possible de réutiliser les bâtiments industriels, c'est prouvé, et pourtant le recyclage représente encore l'exception. Pourquoi? Premièrement, l'attrait très réel du neuf est un facteur qu'il ne faut pas sous-estimer et qui joue contre le recyclage du vieux. Deuxièmement, la possibilité que des poursuites soient intentées, inhérente à la mise en valeur de sites qui sont, ou peuvent être, pollués, est un facteur puissant qui dissuade les promoteurs et ceux qui les financeraient ou les assureraient. Troisièmement, ni le gouvernement fédéral ni les gouvernements provinciaux n'offrent de stimulants financiers importants pour encourager la réutilisation des bâtiments industriels. Quatrièmement, les règlements de zonage et les codes du bâtiment sont conçus en fonction de structures neuves et nuisent quelquefois à la réutilisation de vieux bâtiments. Tous ces facteurs, même l'attrait du neuf, peuvent changer; le rôle des gens qui se vouent à la conservation patrimoniale consiste à plaider en faveur des changements nécessaires pour que ceux-ci aient lieu avant qu'il ne soit trop tard.

Alan McCullough est un consultant en histoire d'Ottawa qui s'intéresse à l'histoire industrielle, à l'histoire de l'Ouest canadien et à celle des Autochtones.